

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 127 (1982)
Heft: 4

Artikel: La Revue Militaire Suisse en 1942
Autor: Bauer, Eddy
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344448>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Revue Militaire Suisse en 1942

Contexte

- *Du 5 au 9 avril, attaques aéronavales japonaises sur Ceylan.*
- *Le 6, Sumatra aux Japonais.*
- *Le 9, capitulation américaine à Bataan.*
- *Le 11, le porte-avions britannique «Hermès» est torpillé.*
- *Le 11 encore, entrevue Laval-Göring.*
- *Le 14, suspension du procès de Riom, ouvert par Vichy le 19 février.*
- *Le 18, les Américains bombardent Tokio et Laval forme le nouveau gouvernement de Vichy.*

Durant ce mois, plus de 300 000 tonnes alliés coulent en Atlantique. Les mois suivants, ce sera le double.

Lu dans le numéro d'avril 1942

Questions du génie

Extraits de la traduction de l'article d'un auteur inconnu avec commentaire final du colonel Lecomte

(...) Les troupes du génie se divisent actuellement en troupes de «construction» et de «communications». Ces dernières, que l'on ferait peut-être mieux d'appeler «troupes de transmissions» n'avaient de commun avec les troupes de construction que le col

noir, que l'on vient de supprimer. Il n'y a pas plus de parenté entre ces deux troupes qu'entre les transports automobiles et l'aviation. Leur emploi tactique est entièrement différent; dans les états-majors supérieurs, elles sont dirigées par des chefs de service indépendants l'un de l'autre. Dans l'administration militaire, pour des raisons d'économie, il n'y a qu'un chef d'arme pour ces deux catégories de troupes. Il serait plus logique de rattacher le service des transmissions à l'infanterie ou à l'état-major général, si l'on n'estime pas qu'il soit assez important pour constituer un service à part.

Le chef d'arme du génie pourrait alors se vouer entièrement à l'éducation, l'instruction et l'équipement techniques des troupes du génie proprement dites, c'est-à-dire des troupes dites de construction, ainsi qu'aux autres missions du génie, telles que fortification, destructions, travaux des S. C., etc. (...)

(...) On a, autrefois, souvent commis la faute d'employer, sans nécessité absolue, les troupes du génie comme infanterie. Les officiers du génie s'y sont opposés, à bon droit. Ils ont cependant peut-être trop insisté sur l'importance des travaux, de sorte que l'on en est arrivé à croire que le génie était destiné uniquement à des missions techniques. Ces deux points de vue sont trop étroits et méconnaiss-

sent les modes d'emploi les plus efficaces de l'arme du génie.

L'emploi et l'équipement des troupes du génie ne sont pas des questions de prestige. La guerre et sa préparation sont choses trop sérieuses pour que des considérations de ce genre y entrent en ligne de compte. En fait, on peut affirmer que le personnel des troupes du génie est un personnel d'élite. Les sapeurs sont tous ouvriers de métiers (maçons, charpentiers, mécaniciens, etc.); on trouve rarement parmi eux un simple manœuvre. Ce sont des hommes habitués aux travaux pénibles, d'une vigueur corporelle au-dessus de la moyenne. Pouvons-nous prendre la responsabilité d'employer ces hommes à des travaux que des hommes aptes aux services complémentaires peuvent aussi effectuer? Poser la question, c'est y répondre.

Je me permets de remarquer que mon jeune camarade termine son travail par le mot «beantworten» qui signifie: répondre et non résoudre. Il est bien évident que la réponse à la question posée dans la phrase précédente ne peut être que non, mais qu'elle ne constitue pas la solution pratique du problème. La difficulté consiste à apprécier à leur juste valeur les unités de destruction et de construction nouvellement créées. Tout en rendant hommage aux talents de ceux qui ont organisé et instruit ces troupes ainsi qu'à la bonne volonté de la grande majorité des hommes, on aurait tort de

compter sur un trop grand rendement de leur part. Il ne faut pas oublier qu'il s'agit surtout de récupérer plus au moins valides, instruits à la hâte et encadrés tant bien que mal. Il y aura de grandes différences entre ces unités, mais même les meilleures n'auront jamais, et de loin, le rendement d'une bonne compagnie de sapeurs. Les travaux techniques à effectuer dans des conditions difficiles resteront la mission essentielle de nos sapeurs, et absorberont une très grande partie de leur activité; la participation active au combat devra être réservée ou bien, dans chaque compagnie, à un petit nombre de spécialistes particulièrement qualifiés, ou bien à de nouvelles compagnies de «sapeurs de combat», qui seraient encore à créer.

L.

Le combat en forêt

Le combat en forêt a joué, à différentes reprises, un rôle considérable dans l'histoire. La destruction des légions de Varrus dans la forêt de Teutobourg, qui marque l'arrêt de l'extension des conquêtes romaines vers le Nord, est un des souvenirs glorieux des luttes des tribus germaniques contre les Romains. Les légions de Varrus, surprises dans les forêts où elles ne pouvaient combattre en ordre serré (comme elles avaient été instruites à le faire), succombèrent devant un ennemi plus habitué à cette façon de se battre, et dont la valeur individuelle comme combattant était supérieure.

Pendant la deuxième partie des combats de Neuenegg (5 mars 1798), la compagnie de Tscharnier, placée dans la forêt du Wangenhübel pour couvrir la retraite, après avoir laissé passer les fuyards, arrêta la poursuite française par son tir ajusté. Dans les sous-bois, où pénétraient les rayons de la lune, les culottes blanches des soldats républicains en faisaient des cibles faciles pour les Bernois. L'arrêt imposé aux forces de l'adversaire permit au général de Graffenried de regrouper ses troupes et de remporter le lendemain une victoire qui malheureusement ne devait rester que locale, Berne ayant capitulé.

Plus récemment, les combats dans les forêts de l'Argonne, en septembre 1914 et en juin-juillet 1915, jouèrent un rôle important dans la défense du bassin parisien. Lors de l'offensive alliée de 1918, la même région redevint le théâtre d'opérations importantes.

Dans la guerre actuelle, il est à peine besoin de rappeler les combats des Finlandais contre les Russes, la prise surprenante des Vosges par les Allemands, leurs combats dans les forêts entre la Meuse et le Chiers. (...)

Premier-lieutenant van Muyden

La stratégie des grands espaces

(...) Les discussions sur la guerre et la paix qui alimentèrent la presse de tout temps partent de la stratégie politique pour arriver à la stratégie pure. Dès le temps de paix, la lutte pour l'existence a toujours provoqué

de gros chocs d'intérêts entre les peuples. Parfois, on chercha le règlement pacifique qui ne fut qu'un renvoi de la guerre, non son abolition. Les uns furent pacifistes à tout prix, les autres — particulièrement en Allemagne — se firent une conception idéale de la guerre. C'est à l'état d'esprit de ces derniers qu'il faut attribuer le ton éminemment offensif donné à la stratégie. (...)

(...) Le stratège, en se gardant d'idées préconçues, sait que là où s'affrontent de grandes nations, l'existence des peuples est en jeu. Envisager d'avance une guerre de courte durée, c'est tromper la nation, autant dire lui enlever le sens de la volonté. (...)

(...) Tous les intéressés ne purent se représenter que l'aviation serait un jour l'arme de la stratégie des grands espaces. Un précurseur, le général *von Blume* ne craignit pas d'écrire quelque temps avant la première guerre mondiale: «L'équilibre ne sera rétabli (entre l'offensive et la défensive) que si la navigation aérienne se perfectionne à un tel point qu'il devienne possible, grâce à elle, d'obtenir du haut vers le bas des effets destructeurs contre les retranchements.» (...)

(...) Et, pour terminer cette étude restreinte d'un sujet immense, rappelons la formule de Napoléon sur laquelle viennent s'échafauder toutes les conceptions de la stratégie: *N'adoptez la défensive que lorsque vous ne pouvez faire autrement.*

Major Eddy Bauer

Commentaires sur la guerre actuelle

(...) Les Russes s'attendent à une offensive allemande au début de mai; ils affirment naturellement être à même de la contenir. Certains commentateurs anglais disent qu'alors le moment le plus favorable pour une contre-offensive soviétique décisive sera l'automne, c'est-à-dire une fois que les forces allemandes auront été usées par les batailles de l'été.

Foch affirmait «que l'on remporte la victoire avec les restes», il faudrait seulement savoir de quel côté ils seront au début de l'automne! (...)

(...) Depuis quelque temps le nom de Madagascar apparaît dans la presse. Les Anglo-Saxons reprochent aux Français de laisser des sous-marins allemands se ravitailler dans cette île et d'y autoriser le séjour d'une commission japonaise. Les Français affirment qu'il ne s'est agi que du débarquement de quelques blessés et qu'en tout cas aucun Japonais n'a encore pris pied sur ce territoire qu'ils sont prêts à défendre contre tout envahisseur, quel qu'il soit.

Longtemps tenue à l'écart des théâtres d'opérations, Madagascar semble devoir jouer un rôle qui peut devenir prépondérant. Les fournitures américaines destinées à l'Égypte et au Moyen-Orient ont été, jusqu'à l'entrée en guerre des Japonais, acheminées soit par l'Atlantique, soit par la route du Pacifique, puis de l'océan Indien dans le golfe Persique ou la mer Rouge. Les routes du Pacifique, jalonnées par Wake et Guam étant impraticables, le détroit de Malacca et ceux des Indes néerlandaises également, il ne reste plus aux convois venant des États-Unis qu'à prendre la direction du sud de l'Australie ou de l'Atlantique sud, et de là, par Madagascar, gagner le golfe Persique ou la mer Rouge.

On comprend que dans ces conditions, les Anglo-Saxons ne veulent en aucun cas voir l'île de Madagascar servir de base navale aux Allemands ou aux Japonais. En conséquence, un coup de main des uns ou des autres sur cette colonie paraît loin d'être exclu. (...)

Les hommes ne communiquent vraiment que dans l'immatériel.

JACQUES MARITAIN